



Prédication Pascale

Par Didier Fievet

Mt 27, 45-52

À partir de midi, il fait nuit dans tout le pays jusqu'à trois heures de l'après-midi.

Vers trois heures, Jésus crie très fort : « Éli, Éli, lema sabaktani ? » Cela veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Parmi ceux qui sont là, certains l'entendent et disent : « Il appelle Élie ! » Aussitôt, l'un d'eux part en courant. Il prend une éponge et la trempe dans du vinaigre. Il met l'éponge au bout d'un roseau et la présente à Jésus pour qu'il boive. Mais les autres disent : « Attends ! Nous allons voir si Élie vient le sauver ! » De nouveau, Jésus pousse un grand cri et il meurt.

À ce moment-là, le grand rideau qui est dans le temple se déchire en deux morceaux, depuis le haut jusqu'en bas. La terre tremble, les rochers se fendent.

Les tombes s'ouvrent, et les corps de beaucoup de saints, qui étaient morts, se réveillent.

Prédication

Dites-moi, en quoi la mort d'un "brave type" peut-il faire sortir des gens de leurs tombeaux ?

Comment la mort d'un condamné peut révéler quelque chose de Dieu ?

Comment un crucifié peut faire foi, inspirer une confiance qui délivre du poids de la mort ?

Je vais vous faire une confidence : je me relève à peine d'un deuil. Et cette question s'impose à moi : qu'est-ce qui est capable de me ressusciter, de m'autoriser à revivre ? En quoi la mort de Jésus peut me libérer du poids de la mort ?

Regarder ce tableau de Chagall.



Résurrection, 1952, Marc Chagall (1887-1985)



Décrivez-le : quelles couleurs sont utilisées ? Le tableau est-il sombre ou lumineux ?

Quelle est la position du personnage ? Comment se fait-il que le mort semble marcher ?

Qu'est-ce que ça vous suggère ?

Pour moi, ça signifie que la résurrection de Jésus n'annule pas sa mort.

Mais qu'au contraire, le ressuscité est celui qui sera toujours le crucifié.

C'est-à-dire celui qui nous dévoile un Dieu qui pleure à chacun de nos deuils. Qui éprouve dans sa propre chair la souffrance de l'agonie, la désolation de la solitude, la tragédie de la traversée du néant.

Le crucifié est la figure du Dieu transpercé jusqu'au tréfonds de lui, par tout ce qui fait mal à l'humain.

C'est ce Dieu-là, à tout jamais solidaire de l'humanité, dont la résurrection nous assure qu'il viendra et reviendra toujours vers nous, au creux de nos malheurs.

En Jésus, le Dieu supposé envoyer le malheur meurt.

Vous savez, Dieu meurt sous le poids de tout ce qui défigure l'humain : Dieu meurt sous tout ce qui défigure l'humain.

Dieu meurt aussi sous le poids de tout ce qui Le défigure : Vous savez... les usurpations religieuses.

Quand on se sert de son nom pour abuser les gens... Pour leur confisquer la parole.

Quand en son nom on prétend contraindre les consciences

Quand Dieu meurt à la croix, ça signifie que :

Dieu n'est plus, ne peut plus être une divinité qui envoie le malheur : il le subit. Dieu n'est plus, ne peut plus être un juge : c'est lui qui est jugé.

Dieu n'est plus, ne peut plus être celui qui condamne : il est le condamné.

Dieu n'est plus, ne peut plus être l'empereur du monde : il meurt sous la puissance impériale.

Dieu n'est plus, ne peut plus être le patriarche qui a droit de vie ou de mort sur les siens : il est fils, enfant qui meurt.

Dieu n'est plus, ne peut plus être la justification des religions : les religieux le mettent à mort !

Alors, oui la mort de Jésus tue les dieux et les déesses de malheur !

À la mort de Jésus, un autre visage de Dieu est dévoilé : le Dieu qui a épousé l'humanité...